

ciné-

Dans ce numéro :
A L'ASSAUT
DE L'AIGUILLE
DU MOINE

mondial



N° 107 - 17 Septembre 1943

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.



Jean Chevrier
vient de faire
une remarquable
création dans le
film le plus
étrange de l'an-
née "Tornavara"
que vient de ter-
miner Jean Dré-
ville.

(Photo Nova-films -
Distribution Pathé-
Consortium - Cinéma.)

RAYMOND BUSSIÈRES le meilleur des «mauvais garçons»

par Jeander

Il y avait une fois... — Je vous parle d'il y a longtemps, puisque ça fait 40 ans maintenant — un écrivain français qui habitait au 31, quai de Bourbon, dans une chambre si petite et si peu meublée que quand des amis venaient dîner à l'improviste en apportant des boîtes de conserves, il fallait débarrasser la table sur laquelle il écrivait.

Il s'appelait Charles-Louis Philippe et il n'était pas très riche puisqu'il gagnait 1.800 fr. par an en étant fonctionnaire à l'Hôtel de Ville.

Il s'appelait Charles-Louis Philippe et il avait le cœur si doux et si humain qu'il écrivait :

« Fred » de l'Escalier sans fin.

« Je sens autant qu'il est possible les souffrances des plus humbles classes, et mon âme est venue toute seule au bout de mon bras, avec mon pain quotidien. »

Quand ses livres parurent, ils n'eurent pas beaucoup de succès parce que les personnages de ses romans étaient tous des pauvres et des filles publiques et des souteneurs qu'aucun duc ou qu'aucune marquise ne venait subitement enrichir et qui vivaient leur vie exactement comme ils la vivent.

Car c'était leur vie vraie qu'il dépeignait avec de la misère, avec des grosses joies et avec de l'amour quand même, qui poussait dans leur vie comme des fleurs dans du fumier.

Et puis, l'écrivain mourut dans sa petite chambre. Il avait 35 ans.

De longues années après, on s'aperçut qu'il avait écrit des chefs-d'œuvre, qui s'appelaient *Bubu de Montparnasse*, *Marie Donatieu*, *Croquignole*, *Le père Perdrix*, etc.

Et aujourd'hui, on lui fait une place qui grandit de jour en jour, entre Balzac et Zola.

Il s'appelait Charles-Louis Philippe.

Mais l'histoire n'est pas finie et devient, de nos jours, une étrange histoire.

Dans la petite chambre du 31, quai de Bourbon, où s'étaient succédé beaucoup de locataires qui ne savaient pas écrire de chefs-d'œuvre, un jeune homme s'installa un jour.

Comme Charles-Louis Philippe, il était fonctionnaire à l'Hôtel de Ville; dans le même service et, comme lui, il gagnait 1.800 francs. Seulement, au lieu que ce soit par an, c'était par mois qu'il les gagnait, mais, tout compte fait, c'était du pareil au même.

Comme lui aussi il avait le cœur doux et humain pour le peuple et les pauvres et ceux que la vie ballote de-ci de-là. Il les comprenait et il les aimait.

Physiquement, c'était « Bubu » : un petit tétu, un petit dur avec une gueule en coin de rue, un peu inquiétante, mais qui, pourtant, savait rire et s'épanouir, parce que sous ce visage brutal, il y avait une âme facile et tendre qui ressemblait à celle de Charles-Louis Philippe.

Le plus fort, c'est que ses amis l'appelaient « Bubu » pour abrégé, comme ça, sans savoir.

Alors, avec sa gueule de « Bubu » et son âme toute simple, toute sincère, le nouveau locataire de la petite chambre décida de faire surgir des pages oubliées de l'écrivain le personnage qu'il sentait revivre en lui. Il serait acteur et il jouerait les « Bubu », tels qu'ils sont et tels que l'écrivain avait peints dans son roman.

« Bubu », c'est le mauvais garçon, c'est la mauvaise herbe

Bussièrès joue les gars du milieu, mais il sait être aussi un artiste... capillaire.

Raymond Bussièrès quand il n'était pas encore « Bubu »

qui a poussé au hasard, à la diable dans la vie. Mais c'est la mauvaise herbe où se reposent parfois de jolis papillons, où scintillent les perles de la rosée et où s'accrochent des fils de la Vierge. Bref, le mauvais garçon avec de l'humour, du rêve et de la tendresse.

Bubu travailla beaucoup, car c'est dur de donner la vie à un personnage fait de mots et de phrases.

Il fit d'abord quelques silhouettes dans des films, joue des sketches dans des cabarets et monte prudemment sur les planches. Les frères Prévert le connaissent et le soutiennent; Fresnay le remarque; Carné l'encourage et Daquin, enfin, le découvre.

Il est le méchant et surnom Gaston de *Nous, les gosses*. C'est une révélation.

Mais il lui faut choisir alors: devenir (peut-être) sous-chef de bureau ou devenir « Bubu » ?

Il choisit « Bubu » et la maison Pathé l'engage pour trois ans.

On le verra donc dans *Opéra-Musette*, *Port d'attache*, *L'Assassin habite au 21*, où, du haut d'un bec de gaz, cet ex-fonctionnaire engueule admirablement l'agent Gabriello.

On le verra ensuite dans *Madame et le mort*, en prestidigitateur marron et actuellement dans *L'escalier sans fin* où il fait, au côté de son ami Pierre Fresnay, pour lequel il a une grande admiration mêlée de reconnaissance, une composition de tout premier ordre.

C'est ainsi que Bubu est devenu « Bubu ».

En deux ans, le locataire du 31, quai de Bourbon, a su devenir le meilleur des mauvais garçons...

Jamais, avant Bubu, on n'avait vu de « vrai de vrai » qui savait être aussi vrai...

Et Bubu l'est avec son étonnante bonhomie, avec son déconcertant cynisme et sa naturelle drôlerie.

Mais s'il l'est si absolument, c'est parce qu'il a su ne pas trahir le personnage que Charles-Louis Philippe lui avait confié.

Il y avait une fois, 31, quai de Bourbon, un écrivain qui s'appelait Charles-Louis Philippe et qui avait imaginé un personnage qui s'appelait « Bubu »...

...Et il y a aujourd'hui un « Bubu » qui s'appelle Raymond Bussièrès.

UN OISEAU DES ILES est le professeur D'ILSE WERNER ET DU CINEMA

NÉE à Batavia, la grâce Ilse Werner possède une merveilleuse collection de seize chanteurs qui viennent de son pays natal. Ces oiseaux sont ses professeurs depuis de longues années.

(Photos U. F. A. A. C. E.)



"NE FAITES PAS A AUTRUI..."

Un jour, alors que Raimu travaillait au studio, un groupe de personnages très dignes pénétra sur le plateau. Après avoir demandé au directeur de production de faire évacuer les lieux, l'excellent comédien apprit que les visiteurs encombrants étaient des directeurs d'une importante banque.

Quelques jours plus tard, Raimu, n'allant pas au studio, se trouvait dans le bureau du directeur de la banque en question, au milieu d'une conférence.

Un directeur, le reconnaissant, vint à lui : « Que désirez-vous monsieur Raimu ? » « Oh ! rien du tout, répliqua le comédien. Ne vous dérangez pas. Je viens vous regarder travailler. »

LES COMMANDEMENTS DE LA VEDETTE

Une lectrice a rédigé et nous a envoyé les commandements de la Vedette et ceux du Cinéma. Il nous a paru amusant de les publier... c'est sans malice et sans de pointes non dépourvues de... vérité !

Le seul art tu adoreras
tu aimeras parfaitement.
Le nom de Dieu ne jureras
sur le plateau à tout instant.
Les dimanches tu tourneras
de bon gré et en souriant.
Ton producteur honoreras
sans de tourner longuement.
Homicide point ne feras
du texte d'auteurs de talent.
Curieux point ne seras
de tourner aisément.
Ride d'autrui ne convoiteras
ni ne prendras injustement.
Aux témoignages tu diras
sur ton âge, tes cheveux, tes dents.
L'œuvre de chair ne désireras
qu'en trois mariages seulement.
Doux d'autrui tu n'envieras
pour les avoir injustement.

Cinq heures tu te lèveras
et travailleras courageusement.
La ligne tu conserveras
par un régime amaigrissant.
A ton courrier répondras
aux autographes même ment.
Aux reporters permettras
des photos très gentiment.
Sur le plateau recommenceras
les scènes sans gémissements.
Peu tu ne te monteras
le succès tient au talent.

QUE SE SONT-ILS DIT ?

Le chansonnier Paul Colline est allé rendre visite à Michel Simon qui, aux Studios des Buttes-Chaumont, vient de terminer *Vautrin*.
Le chansonnier scénariste Adémar, bandit d'honneur, a longuement causé avec Michel Simon et ils paraissent tout à fait d'accord.

Mais était-ce sur un film ?
Sur un sketch ?
Ou tout simplement sur la maquette d'anguille ?
Mystère.

(Photo S. N. E. G.)



Paul Bernard a le dessus...



Jean Marais roule sur le sol ...



... mais le voici maîtrisant Bernard ...

BAGARRES AU STUDIO

On se souvient que lors d'une bagarre exigée par le scénario de *Voyage sans espoir* où, par conscience professionnelle, Jean Marchat et Jean Marais s'étaient battus devant la caméra, sans « chiqué ». Jean Marchat fut victime d'un accident douloureux qui le força à s'aliter. A quinze jours de distance, on a tourné à nouveau cette scène dramatique. C'est Paul Bernard qui a repris le flambeau... et le rôle de Marchat. Jean Marais a frappé aussi fort, emporté par son élan, mais tout le studio haletant a vu Paul Bernard se relever sain et sauf...

(Photos Richebé.)



... enfin Marais achève son adversaire et le met K. O.

TELLE MÈRE... TELLE FILLE

On dit toujours : « Tel père, tel fils », or il est prouvé depuis bien longtemps que ce sont surtout les filles qui ressemblent à leurs mères. La meilleure preuve, la voici avec Hannelore Schroth, « la pomme d'api », qui nous a enchantés dans chacun de ses films. Elle est la fille de la grande comédienne Katha Hacke, et, outre la ressemblance physique, les qualités et... les défauts de la mère, se retrouvent chez Hannelore. L'une est bonne ménagère, l'autre adore s'occuper de son intérieur. Si la mère joue une œuvre dramatique, la fille se lance dans un scénario tragique et vice versa. Katha Hacke est très bonne cuisinière... et Hannelore est gourmande.

Elles ont même poussé la ressemblance en faisant leurs débuts un 15 septembre... mais pas de la même année !

(Photo U. F. A. A. C. E.)



Pour tourner un film
40 hommes risquent
leur vie chaque jour



Un bel effet
d'escalade sur
l'arête sud de
l'Aiguille du
Moine.

André Le Gall et Maurice Baquet
se sont précipités au secours de
Jean Davy, blessé d'une pierre au
front.



Une avalanche de pierres s'abat sur les
alpinistes.

Où n'entend parler, dans Chamonix, que de *Premier de Cordée* ! Dans les rues, parmi la foule des alpinistes, on découvre tout à coup un visage familier qui n'a plus, en guise de fard, que le hâle du montagnard... « Ils » sont redescendus hier soir du Refuge du Couvert où depuis quinze jours ils travaillent. Ils y remonteront demain.

Yves Furet voue la montagne à tous les diables. Jean Davy, lui, est déjà mordu. Maurice Baquet, fervent du ski, alpiniste intrépide, ne sent pas doublé, même dans les « passages » les plus périlleux. Mais, des prises de vues comme celles-là, pour les juger, il faut y aller voir. Et le lendemain, nous abordons la Mer de Glace, à la suite de la caravane : guides, porteurs, acteurs, techniciens, tous unis sous le même accoutrement du montagnard. Trois heures de dure montée à travers glaciers, moraines et rocaillies ; une escalade à peu près verticale sur une paroi rocheuse ; un sentier en lacets au-dessus du glacier de Talèfre, et le Refuge du Couvert apparaît enfin à 2.800 mètres d'altitude, face au paysage de montagne le plus impressionnant qui se puisse voir !

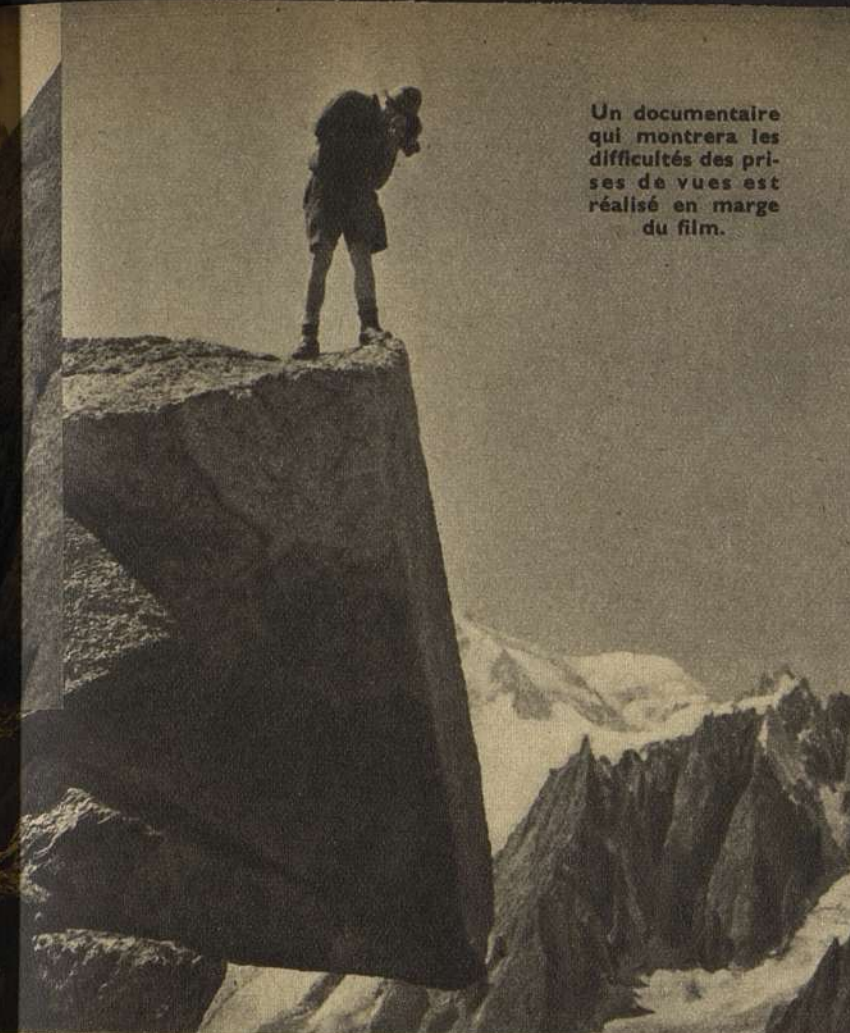
Ravanel, le patron du refuge, déclare à qui veut l'entendre, que « les gars du cinéma ne font rien au chiqué ».

Depuis deux mois, soit au Refuge du Requin, soit à celui du Couvert, soit ailleurs, toute l'équipe mène cette vie harassante : coucher sur la dure, repas froids pris debout sur des plates-formes d'une exigüité effrayante, dominant le vide de plusieurs centaines de mètres, escalades dont l'audace déconcerte les spécialistes...

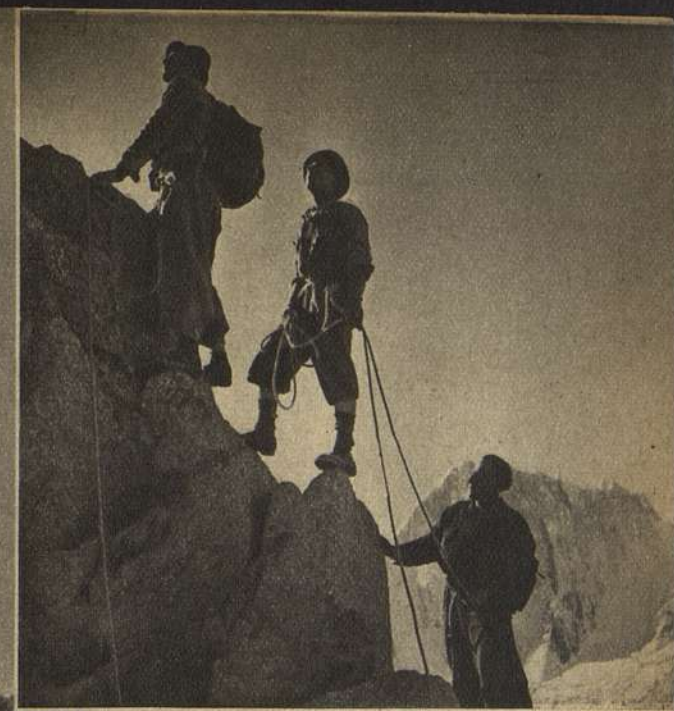
Aujourd'hui, toute la troupe grimpe à l'Aiguille du Moine, à 3.413 mètres ; plus de deux heures d'escalade sur une paroi abrupte où il faut se hisser à la force des poignets, grimper des « cheminées », sous la perpétuelle menace des avalanches de pierres ou des glissements. Il ne se passe pas de jour qu'un homme ne soit plus ou moins victime de la montagne. Jean Davy reçut une pierre au front. Elle eût pu le tuer si elle était tombée d'un peu plus haut.

(Photos Serge.)

à l'assaut
L'AIGUILLE DU MOINE



Un documentaire
qui montrera les
difficultés des pri-
ses de vues est
réalisé en marge
du film.



Aujourd'hui encore, un porteur reviendra, le ponce écrasé par un bloc détaché de la paroi, Alain-Pol, qui tourne en marge de *Premier de Cordée* un documentaire sur la réalisation du film, rentrera le soir le visage en sang, l'arcade sourcilière fendue, après une chute dans une crevasse, la poitrine à demi écrasée entre les deux parois...

Au refuge, ceux qui ne sont pas des scènes du jour, assurent le service des « peluches ». Le Vigan est requis dès son arrivée. Marcel Delaitre est un habitué et donnerait des leçons aux ménagères sur la façon d'éplucher les carottes. Il s'agit, en effet, de nourrir cette troupe de 60 à 80 personnes dans un asile bâti au milieu des glaces. Tout, absolument, doit être monté à dos d'homme ; non seulement le matériel nécessaire aux prises de vues, mais encore la nourriture, la boisson, et même le bois de chauffage pour la cuisine.

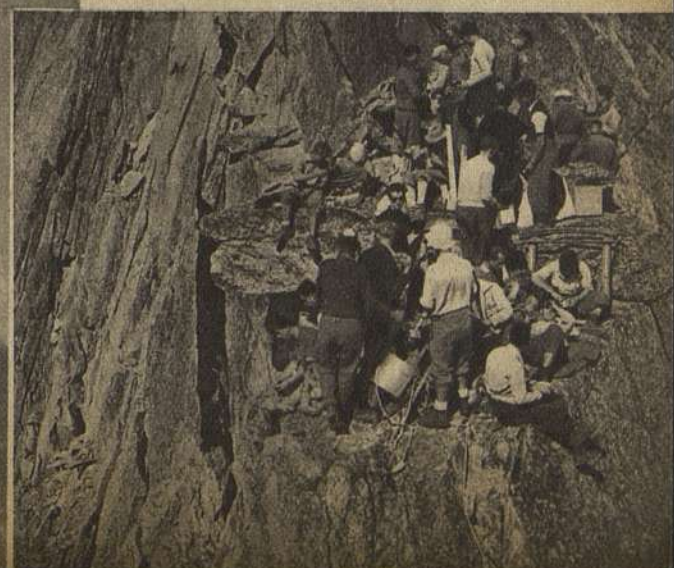
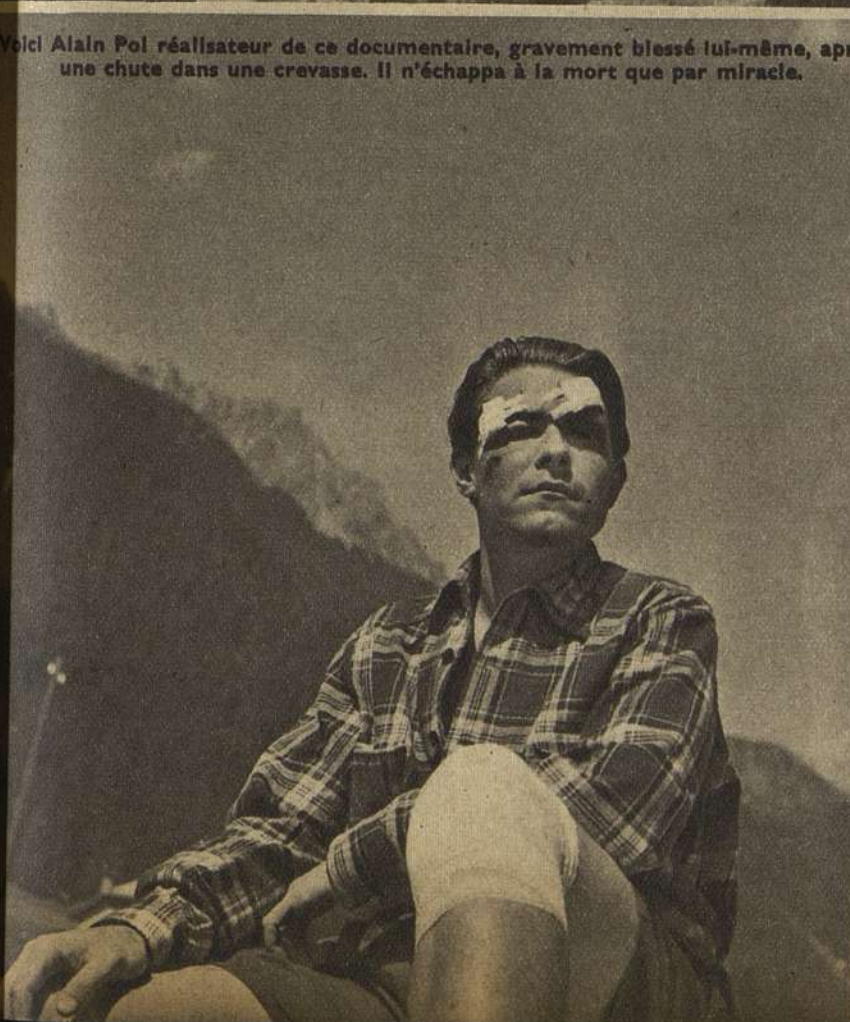
Au petit jour, il faut se laver dehors, à l'eau glacée, et quand on ne tourne pas, poursuivre l'entraînement. Le plus haut studio du monde ne connaît ni loges plaisantes, ni fard avantageux. Il ne laisse place qu'à la plus dure vérité.

Louis Daquin n'a pas voulu transiger, ni triquer. C'est méritoire. C'est dangereux aussi... la montagne a parfois le dessus. Après trois jours passés avec les artisans de *Premier de Cordée*, nous redescendons au Montenvers sous la neige. Et par le même train, revient vers sa femme en pleurs et ses camarades consternés le cadavre du guide Michel Payot, tué d'une pierre en plein front dans un couloir du Grépon...

Pierre LEPROHON.

(Photos Serge.)

On tourne sur une étroite plate-forme.



du burlesque

ADIEU LÉONARD

DÉCIDÉMENT, non, Charles Trenet n'est pas un comédien. Pourtant, cette fois, Jacques et Pierre Prévert lui avaient donné un rôle qui devait lui aller, un rôle passif d'hurluberlu n'ayant rien à exprimer que l'ahurissement.

Le film est, parfois, bien séduisant. On y retrouve, au début, le vrai Jacques Prévert, celui de « Drôle de drame », son rire sarcastique, sa joie amère, son ironie burlesque. Toute la première partie d'« Adieu... Léonard » est un régal. Les aventures joyeusement rocambolesques du petit fabricant de farces et attrapes, guirlandes et lampions, ruiné par la crise et les bouleversements mondiaux et qui tâte de la cambriole, sont contées avec un esprit, une cocasserie, une invention étonnante. Hélas ! la chance tourne vite, le film s'effiloche, les caractères se transforment pour les besoins des événements et il ne reste plus qu'une grosse farce villageoise pleine de trouvailles, sans doute, et habilement mise en scène, mais qui n'a plus le ton, la veine, la richesse du début.

Julien Carette est le grand triomphateur. De bout en bout, le film est animé par sa verve étonnante. Les responsabilités de Pierre Brasseur sont importantes. Son adresse est grande en dépit des faiblesses de son rôle.

du drame

LE FOYER PERDU

SOUS ce titre légèrement mélodramatique et pleurnichard, se cache un film qui ne l'est pas une seule fois. Pourtant, à chaque image, il risquait de tomber dans la convention la plus fade. Il n'en est pas question. L'émotion est réelle et de la meilleure qualité.

Car, auteur et metteur en scène ont su diriger leur film avec beaucoup d'adresse et éviter tous les écueils. Le scénario est curieusement construit. Par sa forme originale, il rappelle « Marie-Martine ». En effet, la vie secrète de la belle et douloureuse Vera Melners sur qui pèse une grave accusation est découverte peu à peu au cours d'une enquête policière de même que celle de la jeune Marie-Martine était reconstituée par bribes à la suite des recherches indiscrètes d'un romancier peu scrupuleux. Il y a là une rencontre très curieuse qui est évidemment le fait d'une coïncidence.

Dans « Le Foyer perdu », les différentes dépositions faites par ceux qui furent les témoins de certaines parties de cette existence mouvementée forment autant de scènes distinctes qui donnent à l'ensemble l'apparence de cer-



Marika Röck, le sourire de la danse.

Une scène du film *Le Foyer perdu* avec Zarah Leander et Jutta von Alpen.



tains films à sketches et font penser plus particulièrement à « Carnet de bal », en ce que le film allemand comme le vieux film français possède un personnage central qui lie la sauce et suit le film de bout en bout. Cependant, dans celui-ci, les différents sketches ne sont pas indépendants. Ils s'imbriquent et se complètent jusqu'à former un tout. L'intérêt du scénario s'en trouve augmenté.

L'attrait et la valeur du film de Rolf Hansen sont indéniables. S'il ne nous apparaît pas exactement comme une grande œuvre, la faute en est, sans doute, au dialogue. Un dialogue de doublage, fût-il adroitement écrit comme l'est celui-ci, ne saurait participer à la qualité d'un film.

Zarah Leander n'a jamais eu un rôle plus complet que celui-ci. Rares sont ceux, d'ailleurs, qui réunissent une telle variété d'expression, une telle richesse de sentiments. Inquiétude, bonheur, angoisse, joie, amour, déchirement, indécision, regret, dévouement, abattement, désespoir — il y a même une scène d'ivresse — toute la gamme des sentiments humains s'y retrouve, et Zarah Leander, artiste complète, les anime admirablement de son talent large, chaud, émouvant.

Autour d'elle, il n'y a que des comparses. Hans Stuwe et Jutta von Alpen sont excellents. L'âme moins Harl Haubenreisser et Emilie Hesse, mais Rossano Brazzi, beau et doué d'un talent fort adroit, de même que le charmant Hans Brausewetter me paraissent être les meilleurs.

de l'aventure

L'INTRUSE

L'HISTOIRE qui nous est contée est d'une puérilité déconcertante. Elle évolue en pleine convention et les personnages y réagissent selon une psychologie bien curieuse. Une jeune femme y sacrifie son honneur pour ne pas ternir ce qui reste de celui de sa belle-sœur. Elle ruine son bonheur pour que dure le délabrement du ménage de la jeune écarvélée et brise le cœur de l'époux qu'elle aime éperdument, pour ne pas provoquer la colère du grotesque mari qui n'a pourtant pas volé son infortune. Elle part, honteusement chassée, abandonnant tout, sacrifiant même le bonheur de l'enfant qui va naître prochainement, plutôt que de dévoiler le secret d'une coquette étonnante.

Le film, honorablement mis en scène par Mario Mattoli, se termine dans le brouhaha d'un attentat heureusement évité au dernier moment et provoqué par la crainte que laissait naître, à l'époque — car le film se situe au moment où la navigation à vapeur commençait à supplanter la navigation à voile — la construction de chaudières sur les bateaux d'une compagnie maritime.

Le film est une nouvelle preuve de l'infériorité des scénaristes italiens sur les réali-



sateurs. Les mises en scène de la production transalpine sont habiles, voire grandioses, mais n'illustrent, le plus souvent, que des scénarios sans grand intérêt. La puérilité est leur plus grave défaut. Et lorsque cette puérilité est mise au service de grands sentiments cela donne des résultats de ce genre.

Deux vedettes françaises comme Luchaire et Georges Rigaud sont les principaux interprètes de *L'Intruse*. Le dialogue ayant été traduit en français Corinne Luchaire a pu se doubler elle-même. Il n'en reste pas moins un gêne du fait que ses lèvres prononcent d'autres mots que ceux que l'on entend et qu'on ne la retrouve pas tout entière. Néanmoins on a plaisir à revoir son visage émouvant si l'on ne reconnaît pas tout de fait sa voix.

Quant à Georges Rigaud, il serait bien imprudent d'émettre un jugement à son égard du fait que c'est un autre comédien — Maurice Doille — qui parle pour lui.

Au côté de ces deux artistes français évoluent de nombreux acteurs italiens parmi lesquels on reconnaît surtout Maria Deni et Enrico Glori.

LES FILMS de la SEMAINE

par DICK DAIX

Dans le grand vent marin, le retour au bonheur... *L'intruse*.



LES MYSTÈRES DE PARIS

POUR la troisième fois, « Les Mystères de Paris » sont adaptés à l'écran. Après Charles Burquet, qui en fit douze épisodes muets, après Félix Gandera qui le premier lui donna la parole, Jacques de Baroncelli, à son tour, s'est appliqué à animer les mystérieuses aventures imaginées par Eugène Sue.

Dans une pareille entreprise, le travail de l'adaptateur n'est guère facile. Résumer des événements aussi copieux, faire évoluer des personnages aussi nombreux, décrire des caractères aussi particuliers, justifier des actes aussi inattendus et tout cela en un court film d'une heure et demie, cela revient à faire tenir une longue symphonie sur une seule face de disque. Il faut tailler, couper, éliminer, élaguer, pour ne garder que l'essentiel, un essentiel qui, dépouillé de tout ce qui lui apportait la vie, le pittoresque et la vraisemblance, apparaît bien sommaire, bien aride et bien creux.

Cecilia Paroldi et Marcel Herrand dans les *Mystères de Paris*.



ADÉMAI, BANDIT D'HONNEUR

On se demande pourquoi la production française ne fait pas plus de cas du talent de Paul Colline, auquel on doit cet étonnant personnage d'Adémaï qui, né sur les planches du cabaret, est devenu une des plus jolies réussites du cinéma, et qui nous rappelle un autre vagabond qui, lui aussi, sut faire de la joie pour tous avec ses propres mésaventures. Cependant, Paul Colline n'a rien copié. Son Adémaï est authentique. Il est sorti tout vivant de son cœur. C'est l'exactitude réciproque des deux personnages, leur réalité respective qui les rapprochent jusqu'à en faire deux frères.

Mais dans cette réussite, la part de l'interprète égale celle de l'auteur. Adémaï lui doit sa forme et sa voix, et si Paul Colline sut faire battre son cœur, Noël-Noël trouva le chemin de son âme.

Voici donc notre héros en Corse, livré aux hasards épiques de la vendetta. Ses nouvelles aventures sont d'une drôlerie irrésistible. Le scénario bien fait, déploie ses heureuses trouvailles dans un grand vent de rire et sait rebondir à temps. Son seul tort est, peut-être, de ne pas avoir créé d'autres personnages comiques autour d'Adémaï. Dès que celui-ci n'est plus sur l'écran, le rire cesse. L'intérêt aussi. Mais il a d'autres mérites. Entre deux salves d'éclats de rire, il laisse entendre d'étranges résonances. Le cœur paisible de Paul Colline qui rejoint celui de Noël-Noël, leur commune

du mélo

Maurice Bessy a fait de son mieux. Pierre Laroche, lui aussi, en tentant de donner un accent à son dialogue, a eu bien du mérite. Mais tout cela va trop vite, tout cela est trop vide, les moyens employés sont trop rudimentaires pour qu'on puisse voir dans ces images bousculées autre chose qu'un résumé succinct qui n'a pas d'autre valeur que celle d'un résumé succinct. On a l'impression que Jacques de Baroncelli a mis en scène la synopsis du film plutôt que le scénario.

La distribution est évidemment très sacrifiée en pareille aventure. Marcel Herrand, Yolande Lallou, Alexandre Rignault, Germaine Kerjean, Roland Toutain, Lucien Callamand et la jeune Cecilia Paroldi qui jouent les principaux rôles, livrent avec leurs personnages un match dont ils ne sortent pas toujours victorieux. Lucien Coedel, qui est le Chourineur, semble avoir fourni la meilleure performance.

On pourrait se demander comment l'idée de tourner encore « Les Mystères de Paris » a pu germer dans le cerveau d'un producteur, si le résultat financier ne devait lui donner raison. Cela est assez décourageant, puisqu'on a la preuve ainsi, qu'un film peut se passer de qualité, d'intérêt, de grandes vedettes, lorsque son titre évoque le souvenir d'une niaiserie célèbre.

(Photos A.C.E. - U.F.A. - Discina - Francinex - Pathé.)

du music-hall

LE DÉMON DE LA DANSE

CETTE comédie, faite pour mettre en valeur les qualités de Marika Röck, bénéficie d'un excellent point de départ, amusant et bien venu. On regrette que le dénouement se laisse deviner trop tôt. La nécessité de faire durer une action dont l'issue ne fait de doute pour personne, dès les premières images, provoque des répétitions, des longueurs, des astuces cousues de fil blanc qui cependant n'enlèvent pas la légèreté du film.

Ainsi, la charmante petite peste, qui essaie de se rendre odieuse aux yeux d'un homme qu'elle feint de ne pas aimer va de réconciliations en fâcheries, de nouveaux raccommodements en nouvelles colères, sur un rythme un peu lassant. Mais il y a aussi l'habile mise en scène d'Harald Braun, de jolies images, toutes blanches de neige, et les ébats chorégraphiques de Marika Röck. Et ceci compense presque cela.

Marika Röck est la joie et la grâce du film. Elle est jolie, et danse comme on sait qu'elle danse. Victor Staal est, pour elle, un partenaire excellent, et Hans Brausewetter, un très fin et très amusant comédien que nous connaissons depuis bien longtemps.

du rire

haine de la violence, leur même espoir en la grande réconciliation humaine, s'y découvrent sous chaque mot. Le film condamne la vendetta, vendetta entre les hommes comme entre les peuples et se termine sur une poignée de main et un baiser fraternel.

On sait quel talent Noël-Noël, mime étonnant, dépense dans ce personnage d'Adémaï qu'il a créé. Le voilà tel que nous le connaissons, tel que nous l'avons aimé avec sa finesse matoise, sa bouffonnerie madrée. Tout en lui, voix, regard, gestes, attitudes, cesse d'être Noël-Noël pour devenir Adémaï, avec une adresse, une agilité, une souplesse incroyables. Celui-là, vraiment, fait son métier d'acteur, de véritable comédien qui ne redoute pas de se transformer physiquement comme moralement et de cesser d'être lui-même pour céder la place à son personnage. Et avec quelle astuce il sait, d'un geste, remplacer un mot. Que dis-je, un mot ? Une réplique, une tirade... comme cela doit se faire sur l'écran.

Mais toute la distribution est à complimenter avec lui, Georges Grey, Gaby André, Renée Corciade, Guillaume de Sax, Alexandre Rignault, Maurice Schütz, Marcel Delaire et tant d'autres.



Jacqueline Bouvier dans *Adieu... Léonard*.

Dans GRAINE au VENT

une petite fille
devient grande
vedette

Il était une fois... mais non, ce n'est pas un conte de fée! Aussi bien si les petites filles d'aujourd'hui les lisent encore, elles n'y croient plus.
Pour faire entrer Carlettina, toute petite, par la grande porte du studio, nulle fée bienfaitrice n'a usé d'enchantement. Seule peut-être l'affection d'une grande sœur et l'exemple. Carlettina est d'une famille où l'on a le don



Voici Carlettina attentive...



butée...



rêveuse...



émue...



riieuse...



tranquille.



farouche...



espiègle...

de la scène dans le sang, mais aussi où l'on travaille beaucoup.

Aussi la jeune vedette fit-elle ses débuts, non à l'improviste, comme c'est souvent le cas pour les enfants, mais avec de vrais atouts de comédienne dans ses petites mains.

Elle a toujours tenu sa place dans les films qu'elle interprète. Dans le dernier, elle tient toute la place. « Son rôle aurait été très dur pour un adulte, nous dira son metteur en scène Maurice Gleize; pour elle, il est écrasant... »

On connaît l'histoire charmante de Lucie Delarue-Mardrus, intitulée *Graine au vent*. C'est une histoire qui sent les frais herbages de Normandie, son ciel brouillé, ses feuillages mouillés, l'odeur des pommes dans le pressoir. Et dans ce décor champêtre, un caractère de gosse intraitable, élevée à la diable, sans di-

rection, laissée à ses instincts de petite bête sauvage.

Pour une comédienne en herbe, c'est un rôle magnifique à tenir. Il y faut de la spontanéité avant tout, mais aussi de la réflexion, du métier, parce que cette petite fille ne reste pas d'un bout à l'autre semblable à elle-même. Son caractère évolue, ses sentiments changent. Devant la vie, elle apprend à aimer; elle prend conscience d'une certaine dignité. Elle va devenir une petite fille sérieuse, capable de remplacer sa maman.

« Tant qu'il ne s'agissait que d'être une gamine butée, hostile à tout ce qui veut la brider, Carlettina n'avait pas à jouer, elle était dans sa nature, nous dit Maurice Gleize, mais il fallait aussi montrer de l'émotion et faire

revenir cette émotion quatre ou cinq fois de suite. Il fallait surtout tenir le plateau huit heures durant, apprendre un dialogue... Carlettina a vraiment tout le film à supporter. Et elle s'en est tirée avec autant de courage que de talent... »

« Il y eut de nombreux extérieurs tournés à La Ferté-Fresnel, près de Laigle. Pendant un mois ce fut la pluie, ou un pâle soleil incertain, une lumière en fausses teintes. Comme il y avait d'autres enfants dans le film — le petit Samson qui joue un gosse de l'Assistance — quand nous ne tournions pas, toute ma petite bande courait les prés pour pêcher les têtards ou organisait des jeux dans le ruisseau. Ils me revenaient de là complètement aphones quand il s'agissait de tourner... »

Un petit chien joue aussi un grand rôle. *Graine au vent*, un affreux chien qui est un comédien d'une docilité et d'une intelligence étonnantes.

Les autres personnages, on les connaît. Le passeur et moi-même, qui sommes les auteurs de l'adaptation, avons un peu rajeuni parents. Le père est Jacques Dumesnil, un acteur qui cherche en vain à créer une œuvre; la mère, Gisèle Casadesu. Marcelle est la fermière, et Lise Delamare, la tante... »

Graine au vent, histoire d'une petite fille, un film humain fait d'observation et de sens.

Pierre ALAIN.

(Photos Lux.)



Marcelle Géniat joue le rôle de la fermière, Mme Lebigne.



"Graine au vent" mène la vie d'une petite sauvageonne avec des garnements.



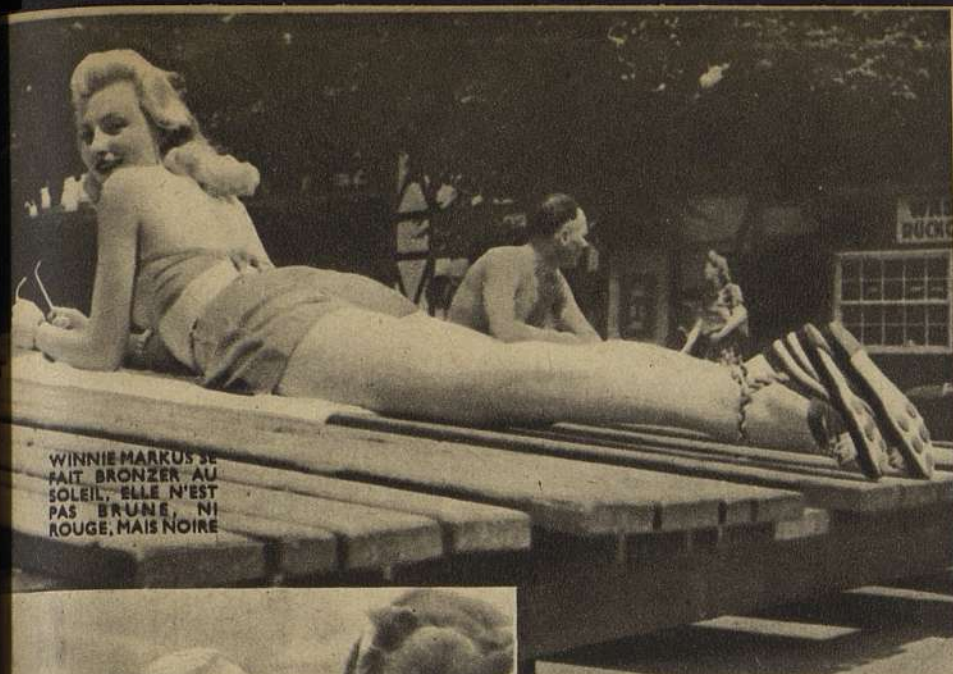
De nombreux extérieurs "aèrent" ce film de la vie normande...

Au dernier rayon DU SOLEIL



PAR ces derniers jours de chaleur, qu'il fait bon se reposer de l'atmosphère pénible des studios ! Berlin et ses environs offrent à tous, comme aux vedettes, l'occasion de pratiquer tous les sports. C'est au Reichssportfeld que certains vont profiter des plaisirs de la simple baignade ou s'entraîner à des compétitions diverses de natation ou de plongeon, telle Irmingard Schreiter, que nous voyons sur cette photo plonger d'une hauteur respectable. Le Reichssportfeld, que nous avons fait connaître les Olympiades, est une splendide et vaste organisation renfermant tous les perfectionnements modernes sportifs et d'hygiène. Cent mille personnes environ peuvent s'y distraire à loisir. Le grand bassin de natation à lui seul permet à 7.500 spectateurs de suivre des tribunes les évolutions des nageurs. Lors des Olympiades, on en compte 17.000. Tous les sports d'été et d'hiver se pratiquent dans cet ensemble grandiose. Un parc et des allées embaumées qui sont de vastes routes bordées de massifs fleuris, sont envahis par une jeunesse heureuse de s'y ébattre. On y compte également des vedettes de l'écran.

Certaines, toutefois, préfèrent, comme Winnie Markus, Marina von Ditmar, Ilse Werner, Margot Hielscher, Anneliese Uhlig, faire du bateau à voiles ou du simple canotage en élégantes barques ou rapides canadiennes, sillonner les splendides lacs entourés de forêts de pins tels que Wannsee, Nikolassee qui sont les merveilles de la banlieue de Berlin, ou s'abandonner paresseusement au courant de la Sprée ou de petites rivières. Nous rencontrons là également Carl Raddatz et Hannelore Schroth qui, pour le récompenser de lui avoir fait faire une si ravissante promenade, lui joue avec entrain à la première étape, un de ses airs favoris. On y rencontre aussi les amoureux du soleil qui, non-



WINNIE MARKUS SE FAIT BRONZER AU SOLEIL. ELLE N'EST PAS BRUNE, NI ROUGE, MAIS NOIRE



LE CHIEN DE CARLRADDATZ IMPLORE SON MAITRE D'ARRÊTER LA CANADIENNE ET D'ABORDER...



QUATRE SCURIES, PARMI LESQUELS NOUS RECONNAISSONS CEUX D'ANNELIESE UHLIG, RUTH BUCHARD ET MARGOT HIELSCHER.

(Photos U. F. A. A. C. E.)

chalamment étendus dans leur barque, se bronzent à plaisir. Anneliese Uhlig montre beaucoup plus d'énergie dans la baignade. Quant à Irène von Meyendorff, sa passion est le tir à l'arc. Et si Monika Burg fait volontiers du bateau à voiles, c'est surtout pour qu'il la dirige vers une retraite propice au camping. Luise Ullrich elle, se repose simplement dans son parc; Jenny Jugo joue dans le sien avec son grand toutou noir. Marika Röck est la plus courageuse: elle ratisse elle-même les allées de son splendide domaine.

D'autres sports sont encore pratiqués par les vedettes, du simple ping-pong ainsi que Paul Kemp, à la bicyclette comme Lisi Waldmüller, et au cheval tel que Victor Staal qui se console ainsi de ses randonnées de jadis avec son fidèle « Puzzi ».

I. LEMARTIN.



UN PLONGEUR MAGNIFIQUE DE IRMINGARD SCHREITER.



Fernand Gravey, resquilleur et clochard...
...sait être aussi un homme du monde!

voir parfois les films que « son » critique lui conseille, il voit surtout ceux qui lui sont recommandés par ses amis, son dentiste, sa crémière, son voisin de palier, sa petite amie, voire par une bonne affiche.

Prenons, par exemple, un film pour lequel la critique n'a pas été spécialement indulgente : *Domino*.

Le film *Domino* plaît incontestablement au public puisque le public l'a applaudi six semaines durant au Paramount, malgré la critique.

Il y a eu — malgré la critique — 150.000 spectateurs (soit 25.000 par semaine) qui ont trouvé Gravey charmant, Simone Renant délicate, Clariond très bien, Bernard Blier parfait, Deniaud excellent et Suzet Maïs remarquable...

Il y a donc eu — malgré la critique — plus de 4.000 spectateurs par jour qui ont trouvé le coup du billet de chemin de fer impayable, le coup de la lettre fort drôle et le dialogue de Marcel Achard très bon...

Il y a eu... mais à quoi bon défendre ce que le public lui-même a déjà défendu ?

La critique devrait être parfois plus prudente et plus circonspecte.

Car en éreintant un film, elle suppose a priori que ceux qui iront le voir quand même seront, ipso facto, des imbéciles.

Alors, qui a raison ?
La poignée de critiques ?
Ou 150.000 « imbéciles » ?...

Cherchez la femme... la voici, sous le charmant visage de Simone Renant.



Aimé Clariond, le mari...



Bernard Blier, l'amant...

Si nous avons souvent défendu et si nous continuons de défendre encore les droits de la critique cinématographique, nous avons également montré, à différentes reprises, qu'elle pouvait fort bien se tromper dans ses jugements que le public, selon la formule consacrée, rectifie de lui-même.

Il est difficile, en effet, pour un critique d'être d'une permanente et totale impartialité. Il peut ne pas aimer telle ou telle vedette, détester tel metteur en scène et haïr tel scénariste; on n'ose décemment lui demander de porter au tinacle ceux qu'il a ses raisons de piétiner allégrement sur deux colonnes ou mieux, de les passer sous silence.

Inversement, on ne saurait lui en vouloir de son indulgence pour telle star ou starlette qu'il a également ses raisons (que la raison préfère ignorer) de caresser d'une plume épanouie.

Sans doute, il est naïf de croire, comme le public le suppose et comme certains producteurs encore le supputent, qu'un bon déjeuner, offert à la critique, aura une influence directe sur le « papier » de l'invité et de penser ingénument que la poularde demi-deuil fera digérer le « navet » dans les « canards »...

Mais il est certain, cependant, que l'humeur du critique n'étant pas toujours égale, son jugement en souffrira parfois, et nous connaissons plusieurs producteurs qui redoutent excessivement les humeurs peccantes de M. François Vigneuil, ou celles, plus froides, de M. Georges Blond.

A notre avis, c'est donner à la critique une importance qu'elle est loin d'avoir, car si le lecteur va

(Photos Richebé.)

Pour notre plus grande joie NOËL-NOËL redevenu ADEMAÏ a pris le maquis

DANS les circonstances que nous traversons actuellement, les occasions de rire franchement sont plutôt rares. Aussi, lorsqu'elles se présentent, n'hésite-t-on pas à en profiter. C'est pourquoi la sortie du film réalisé par des techniciens et des comédiens, anciens prisonniers libérés : *Adémaï, bandit d'honneur*, a été accueillie avec enthousiasme par une multitude de spectateurs. Depuis le premier jour de son exclusivité, que ce soit à la Salle Marivaux, sur les Boulevards, ou au Marbeuf, sur les Champs-Élysées, le film réalisé par Gilles Grangier, d'après un scénario de Paul Colline, remporte un succès considérable tant il est drôle et spirituel.

Ainsi, Adémaï, ce brave garçon que l'on a tort de vouloir prendre pour un niais ou un imbécile, car derrière sa mine ahurie il cache beaucoup de finesse et de jugement, nous revient pour notre plus grande joie. Cette fois, c'est en Corse qu'il nous emmène, à sa suite. Nous le rencontrons sur le bateau, le cœur légèrement barbouillé et ayant hâte d'être arrivé pour jouir en toute quiétude de bonnes vacances bien tranquilles. Comme vous vous en



Adémaï (Noël-Noël) rencontre Mandolino (Georges Grey), son vieux camarade de régiment qui doit être sa victime dans la vendetta.

Voici Fortunatta Brazzia (Gaby Andreu) entourée des partisans de sa famille (André Pierrel et Maurice Sallabert), deux artistes anciens prisonniers.

doutez, ces vacances seront bouleversées par des événements imprévus qui harceleront le pauvre garçon d'un tas de tracasseries et de soucis. Songez, il tombe, là-bas, en pleine vendetta !

Bien entendu, c'est Noël-Noël qui incarne Adémaï. Cet excellent comédien le fait avec cette sensibilité et cette légèreté qui lui sont caractéristiques. Noël-Noël est un de nos meilleurs chansonniers, sinon le meilleur. Son récent tour de chant était un véritable feu d'artifice. Aujourd'hui il nous revient sur l'écran plus éblouissant que jamais. Quelle observation dans ses attitudes, dans ses expressions et ses gestes ! C'est un très grand artiste.

A ses côtés, dans le film de Gilles Grangier qui, pour ses débuts dans la mise en scène, a fait montre de beaucoup d'assurance et de maîtrise, on peut voir Georges Grey et Gaby Andreu qui forment, ensemble, un couple bien sympathique. Il y a aussi Marcel Delaitre, Guillaume de Sax, René Génin (qui est, pour la huitième fois, un brave curé), Charles Lemontier, Léonce Corne, Maurice Schutz, Renée Cordade, Marthe Mellot et Alexandre Rignault.

Il convient de signaler que *Adémaï, bandit d'honneur*, réalisé par des prisonniers libérés, sera exploité au bénéfice de leurs camarades infortunés. En effet, le film amorti, l'argent sera ensuite versé aux œuvres d'entraide sociale de la Maison du Prisonnier. Voilà une belle manifestation de l'esprit d'équipe.

Gabriel Fersen.



Pour la huitième fois René Génin revêtu la soutane. Le voici dans « Adémaï, bandit d'honneur » avec Charles Lemontier, un sympathique instituteur.



CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
55, Champs-Élysées
PARIS-8^e

Téléphone :
BALzac 26-70

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
Six mois 100 fr
Un an 195 fr.

Compte C. P. 1478-05

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
Saint-Maurice : Le Ciel est à vous.
Réal. : J. Grémillon. Régie : Joffé. Films
Roual Plouquin. - Coup de tête. Réal. :
Le Hénaff. Régie : Roskin. C. C. F. C.
François-1^{er} : La Mathilde. Réal. : S.
Guiry. Régie : Pelletier. Films : La
Bibliothèque. Réal. : F. Rivers. Régie :
Roy. Films Fernand Rivers.

Francœur : Je suis avec toi. Réal. :
H. Decoin. Régie : Sauré. Pathé.
Ensay : Voyage sans espoir. Réal. :
Ch. Jaque. Régie : Pillon. Films Roger
Richet.

Photocolor : Le Carrefour des enfants
pérorés. Réal. : L. Joannon. Régie :
Brouquières. M. A. I. C.

Joinville : L'Aventure est au coin de
la rue. Réal. : Daniel-Norman. Régie :
Briau. Servis-Films.

Studios de la Victorine à Nice : Les
Enfants du paradis. Réal. : M. Camé.
Régie : Théron. Scalera.

Studios de la Nicéa : La Boîte aux
rêves. Régie : Aulois. Scalera.

En extérieurs :

Premier de cordée à Chamomix. Pa.
thé.

On prépare :

Le Bal des passants (ex-Le Camélia
blanc). Ces jours-ci, Guillaume Rodot
commencera le tournage de ce film,
d'après le scénario original d'Alfred
Béreau. L'adaptation et les dialogues
sont de Francis Vincent-Briégnac.
Ce film sera tourné dans les studios
des Buites-Chaumont, et les extérieurs
dans l'Allier. Annie Dacaux sera la
principale interprète féminine. U. T. C.,
62, rue Pierre-Charbon.

Mademoiselle de La Fayette. L'adap-
tation de cette production sera faite
par André Legrand. Le début de tour-
nage est prévu pour le mois d'octo-
bre. Dès que nous aurons obtenu des
renseignements complémentaires, nous
ne manquerons pas de vous en aviser.
Nova-Films.

L'ÉCHOTER DE LA SEMAINE.

LES BONS PROGRAMMES

Du 15 au 21 septembre.

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. Roq. 19-15. F. M. L'homme du Niger.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 04-64. Fermé mardi. L'escalier sans fin.
Belacq, 11, r. de Valenciennes. Pro. 16-22. h. à 22 h. F. mardi. Les Roquevillard.
Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi. Vingt-cinq ans de bonheur.
Biarritz (Lo), 79, Ch.-Élysées. Ely. 42-33. Fermé mardi. La main du diable.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi. Lumières d'été.
Brunin, 133, boulevard Diderot. Did. 04-57. Fermé vend. Le camion blanc.
Carnéo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi. Au bonheur des dames.
Cinécran, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi. Marie-Martine.
Cinéma des Ch.-Élysées, 118, Ch.-Élysées. Ely. 61-70. F. v. 1^{er} Prix du Conservatoire.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi. L'intruse.
Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. F. vendredi. L'intruse.
Ciné-Opéra, 32, av. de l'Opéra. Opé. 97-52. F. mardi. Lumière d'été.
Cinéphone, Ch.-Élysées, 36, Ch.-Élysées. Fermé mardi. Malaria.
Cinéphone Montmartre, 5, bd Montmartre. Gut. 39-36. Grosse de riche.
Clichy (La), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend. Jenny Lind.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi. Le comble de Monte-Cristo.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 83-81. L'escalier sans fin.
Colisée, 38, Ch.-Élysées. Ely. 29-46. Fermé mardi. L'escalier sans fin.
Elysées-Cinéma, 65, Ch.-Élysées. Bal. 37-30. Fermé mardi. Les anges du péché.
Emmige, 72, Ch.-Élysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi. Adieu... Léonard.
Excelsior-République, 105, av. Répub. Obe. 86-86. Fer. v. Le camion blanc.
François, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi. Le vagabond.
Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé vendredi. M. des Lourdes.
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi. Les Roquevillard.
Impérator, 113, rue Oberkampf. Obé. 11-18. Fermé vend. Le camion blanc.
Impérial, 23, bd Italiens. Ric. 72-52. Fermé vendredi. Adieu... Léonard.
La Royale, 25, rue Royale. Anj. 82-86. Fermé vendredi. Le baron fantôme.
Le Davout, 78, bd Davout. Dan. 23-02. Fermé mardi. Non communiqué.
Lerd Byron, 122, Ch.-Élysées. Bal. 04-22. Fermé mardi. Les visiteurs du soir.
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi. Capitaine Fracasse.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi. Adénai, bandit d'honneur.
Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi. Adénai, bandit d'honneur.
Max Linder, 24, bd Poissonnière. Pro. 40-04. Fermé mardi. La ville dorée.
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi. Le chant de l'exilé.
Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi. La ville dorée.
Normandie, 116, Ch.-Élysées. Ely. 41-18. Fermé vend. Le démon de la danse.
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi. Le foyer perdu.
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m. Domino.
Portiques, 146, Ch.-Élysées. Bal. 41-46. Fermé mardi. L'intruse.
Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi. Le loup des Malveneur.
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gâtée. Dan. 46-51. F. mardi. Défense d'aimer.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi. Goupi Mains-Rouges.
Récamier, 3, rue Récamier. Lit. 18-49. Fermé vendredi. Pontcarra.
Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi. Goupi Mains-Rouges.
La Scala, 13, bd de Strasbourg. Pro. 40-00. F. vendredi. Les mystères de Paris.
St-Lambert, 2, r. Péciot. Lec. 91-68. Fermé mardi. Le duel.
Sèvres-Pathé, 30 bis, rue de Sèvres. Ség. 63-88. F. mardi. La fusée maitresse.
Studio de l'Étoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi. Miroir de la vie.
Triomphe, 92, Ch.-Élysées. Bal. 45-76. P. 16-22.30. F. v. Les mystères de Paris.

Du 22 au 28 septembre.

Madame Sans-Gêne.
L'escalier sans fin.
Les Roquevillard.
Marie-Martine.
Le val d'enfer.
Le soleil de minuit.
Illusion.
Au bonheur des dames.
Les deux orphelins.
1^{er} Prix du Conservatoire.
Défense d'aimer.
L'intruse.
Le Soleil de minuit.
Malaria.
La farce tragique.
Les filles du Rhône.
Le comble de Monte-Cristo.
L'escalier sans fin.
L'escalier sans fin.
Les anges du péché.
Adieu... Léonard.
L'homme sans nom.
La main du diable.
Lumière d'été.
Les Roquevillard.
Fortie tête.
Adieu... Léonard.
Non communiqué.
Non communiqué.
Les visiteurs du soir.
Arlette et l'amour.
Adénai, bandit d'honneur.
Adénai, bandit d'honneur.
La ville dorée.
Le camion blanc.
Rembrandt.
Le démon de la danse.
Le foyer perdu.
L'intruse.
L'intruse.
Mauvais garçons.
Goupi Mains-Rouges.
Goupi Mains-Rouges.
Les mystères de Paris.
Nous, les gosses.
Le camion blanc.
La belle frégate.
Les mystères de Paris.
Les mystères de Paris.

"L'EMPRISE" au Théâtre de Rochefort

L'Emprise est le drame qui se joue dans l'esprit d'un homme soumis à l'autorité d'un père malveillant et inflexible. Les reproches injustes dont il est assailli et l'opinion défavorable dont il se sent victime, finissent par le faire douter de son intelligence et par annihiler sa volonté. A la mort de ce mauvais génie, il espère qu'enfin il va échapper à son influence maléfique, mais en apprenant qu'il est odieusement déshérité, il se trouve encore diminué et déprimé. Cette idée, pas même les tentatives exhortations de son épouse douce et attentive. Il faut, pour qu'il se sente libéré et qu'il s'accomplisse enfin, la découverte d'un autre testament annulé par le premier. Il suffit qu'il sache ainsi que son père l'aimait pour qu'il ne se croie plus indigne. Et l'on comprend ce que ce sentiment avait de facile et de fragile lorsqu'on nous dévoile que ce second document est un faux imaginé par la jeune femme pour sauver son mari de lui-même.

Certes, il y a bien des malades et des défauts dans cette pièce inégale. Mais on y trouve aussi de solides qualités. M. Jean d'Aubnières a peint ce caractère attachant avec beaucoup d'intelligence et de vérité. Il faut lui savoir gré d'avoir choisi un sujet passionnant, mais difficile, et d'avoir su, en dépit de son inexpérience, en faire une pièce digne d'intérêt. Le principal défaut réside dans la construction : le premier acte, qui se termine par la mort du père, aurait gagné à être condensé en une ou deux scènes, ce qui aurait permis de développer les deux autres et de mieux montrer la psychologie du personnage, qui reste parfois dans l'ombre. Quant au dialogue, il n'est pas toujours très rigoureux, sauf au troisième acte qui est de loin le meilleur.

L'Emprise est remarquablement jouée par Jérôme Gouven, qui donne à son héros un relief saisissant. Il en exprime les moindres nuances avec un art subtil, intelligent et sobre. Voilà certainement un de nos meilleurs comédiens et une recrue de choix pour le cinéma. Mary Grant a trouvé la un de ses meilleurs rôles. Elle y est excellente, et son émotion est d'une bien jolie qualité. A leurs côtés, Alice avec talent deux per-



RÉGINE ROCHE, dans son tour de chant à l'A. B. C., est actuellement très remarquée.

NOUVEAUTES
L'Ecole des Cocottes
Avec
SPINELLY et RELLYS

CHATELET
Rentrée de
LILLIE GRANDVAL
dans
VAISES DE FRANCE
Immense succès !
9^e MOIS

LE JARDIN DE MONTMARTRE
1, avenue Junot - Tél. MON. 02-19
TOUS LES JEUDIS, de 5 h. à 7 h.
Assistez aux THÉS-SURPRISES
où vous rencontrerez les plus grandes
VEDETTES DE L'ÉCRAN

A L'ÉCOLE DE CHANT DE MME S. DE LAFORÉ DE L'OPÉRA

d'où sortent tant de nos meilleures cantatrices, ouverture à partir du 4 octobre : D'UN COURS RÉSERVÉ AUX ÉLÈVES SE DESTINANT AU MUSIC-HALL, DANS LE TOUR DE CHANT. Pour tous renseignements, s'adresser tous les jours au Studio Maquaire, 266, Faub. Saint-Honoré - Métro : Ternes - (Tél. : CAR. 39-40) ou chez Mme de Laforé, 15, rue de Siam - Métro : Rue-de-la-Pompe, les mardi, jeudi et samedi de 18 à 19 h.

Enregistrez
vous-mêmes
sur disque...
STUDIO THORENS
...conservez
votre voix
et celles des vôtres
15, Faub. Montmartre - Tél. Pro. 19-28

L'EMPRISE
CHARLES-DE-ROCHEFORT
(Le Théâtre de qualité)
Mat. Dim. 15 h.
L'EMPRISE

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
100° DUO
de Paul Géraudy
d'après Colette
VALENTINE TESSIER - MARCEL ANDRÉ

Théâtre du Marais
SOLANGE MORET
PIERRE FEUILLÈRE
MAXIME-FABERT
et rentrée de
PIERRE BRASSEUR
Relâche le vendredi

APOLLO
Tania Fedor
Jacques Varennes
Gilbert 611 Georges Rollin
Frédérique Perret
ADAMÉ
DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LETRAZ
MAT-DIM. 3 FÊTES 15^e

ABC
« Le programme de la chanson »
ANDRÉ
MONA GOYA
CHAMPI
Dix tours de chant et attractions
et PIERRE DORIAAN

MODÈLES, JOLI VISAGE, recherchés pour publicité de beauté. Adresser photo à : Zennar, 27, rue de Bourgogne (7^e), qui convoquera.

URODONAL
UNE CHILLEREE CHAQUE SOIR
Nécessaire : 100 g. de la poudre blanche (contient 100 g. de sucre)

ADIEU!
LEONARD
FANTASIE
COLISÉE
AUBERT - PALACE
CLUB DES VEDETTES
L'ESCALIER
SANS FIN



La charmante vedette REINE PAULET est coiffée par Aldo, spécialiste de la décoloration et teinture, 2, rue de Séze. Tél. Opéra 15-58.

RÉGENT-CAUMARTIN, 4, rue Caumartin
GOUPI MAINS-ROUGES
CINÉMA des CHAMPS-ÉLYSÉES
12^e et sensationnel programme entièrement inédit
ARTS - SCIENCES - VOYAGES

1^{er} PRIX DU CONSERVATOIRE
Avec
réalisé avec le concours des principaux Professeurs du Conservatoire National
Permanent de 14 h. 30 à 19 h. 20 (le dim. 14 h.) Soirée 20 h. 20. Rel. vend.

NORMANDIE
Marika
ROKK
dans
Le DÉMON de la DANSE
UN FILM U.F.A.
Attractions



ROUGE A LÈVRES
RIVAL
2 TONS VEDETTE
Rose Bonbon : pour BLONDE
Pois de Senteur : pour BRUNE
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS - GRGS 55-56-MARSEILLE



Ciné-



Dans ce numéro :
**A L'ASSAUT
DE L'AIGUILLE
DU MOINE**

mondial

N° 107 - 17 Septembre 1943

**TOUS
LES VENDREDIS**

4^F.

**Denise Bréal, un
des plus gracieux
espoirs du ciné-
ma français.**

(Photo Harcourt.)

Ma
que
Lac
int